

GOLDSMITH (*Frédéric - John*), Général anglais, chargé de mission à l'E.I.C. (Londres, 1818-1908). Arrière-petit-fils d'Aaron Goldsmith, marchand hollandais établi en Angleterre vers 1763, et petit-fils de Benjamin Goldsmith, financier anglo-israélite.

Frédéric-John fit ses études au King's College de la capitale; entré dans l'armée des Indes en 1839 et en garnison à Madras, il prit part à la guerre de Chine en 1840-1841, combattit aux côtés des troupes turques en Crimée orientale en 1855-1856 et participa à la campagne d'Egypte. De 1865 à 1870, il fut directeur général du service télégraphique indo-européen et prit une part active à l'élaboration de la convention télégraphique de son pays avec la Perse.

Entre 1870 et 1872, il fut chargé de résoudre, comme commissaire britannique, les différends de frontières surgis entre la Perse, d'une part, le Beloutchistan et l'Afghanistan, d'autre part. En 1881-1882, il était en Egypte contrôleur du Daira Sanieh, lorsque Léopold II eut recours à lui pour l'accomplissement au Congo d'une mission que le souverain montait entièrement à ses frais et qui, afin de riposter aux prétentions portugaises sur le pays, avait pour but de créer une confédération de tribus congolaises sous l'autorité de l'A.I.A., dont elles reconnaîtraient la souveraineté. Alexandre Delcommune avait été chargé d'opérer dans ce sens de Banana à Nkongulu. De Nkongulu à Léopoldville, Valcke devait faire des démarches analogues, secondé par Sir F.-J. Goldsmith.

Accompagné de son secrétaire C. Delmar Morgan, des majors Parminter et Vetch et du docteur Leslie, Goldsmith arrivait au Congo en juillet 1883, quittait Boma sur le *Héron* et débarquait à Nkongulu le 12 septembre.

Avec une quarantaine de Zanzibarites, escorte de Valcke, et de 15 haoussa sous la conduite de Chinery, la caravane quitta Nkongulu le 14 septembre, à destination de Vivi. Le 20, elle partait de Vivi vers l'intérieur, afin de visiter les diverses stations et se mettre en rapport avec les chefs indigènes. Elle poussa jusqu'à Isanghila, en passant par la riche et peuplée région de Sanda. Malheureusement, Goldsmith, qui avait 70 ans, tomba malade à Isanghila et fut obligé, le 13 octobre, de quitter ce poste en compagnie de Nillis, Van Kerckhoven, Leslie et Chinery, ayant laissé à Morgan, Valcke, Parminter, Vetch le soin de continuer le travail, qu'ils menèrent à bonne fin, puisqu'ils arrivèrent à Léopoldville le 3 octobre, après avoir recueilli plus de 300 adhésions de chefs indigènes. La charte de la Confédération se composait d'un avant-propos et de sept articles. Le drapeau bleu clair avec une étoile d'or au centre

était prévu à l'article 4. Ce fut le pavillon de l'E.I.C. Le 25 octobre, Goldsmith quittait Boma, où il était descendu, pour aller se reposer à Banana. Le 29 octobre, des troubles ayant éclaté au poste de Vivi que commandait Rathier Duvergé, Goldsmith revint à Vivi sur le *s/s Belgique*, le 1^{er} novembre, en compagnie de Destrain et de ses Zanzibarites, afin d'enquêter sur la situation et apaiser les esprits. Le 9 novembre, Parminter remplaça à Vivi Rathier Duvergé, et Goldsmith, redescendu à Banana, dut se décider, pour motif de santé, à s'embarquer pour l'Europe en décembre 1883.

Rentré en Angleterre, il fut nommé président de la Société de Géographie de Londres et c'est en cette qualité qu'il intervint de nouveau dans les affaires de l'E.I.C.

En 1882, le Portugal revendiquait ses droits prétendument historiques sur l'embouchure du fleuve Congo, revendications auxquelles étaient hostiles la Grande-Bretagne et la France. Cependant, le 26 fé-

vrier 1884, grâce à des concessions faites à la Grande-Bretagne, le Portugal obtenait la signature d'une convention par laquelle l'Angleterre lui reconnaissait la possession des deux rives du Congo jusqu'à Noki. Cette convention devait consacrer la liberté commerciale du fleuve au profit exclusif de la Grande-Bretagne et du Portugal, portant ainsi atteinte aux intérêts de toutes les autres puissances, notamment l'Allemagne et la France, qui s'opposèrent nettement à la reconnaissance de la convention anglo-portugaise. Léopold II, en face du danger que courait l'œuvre africaine, fit pression sur la Grande-Bretagne pour qu'elle abrogeât la dite convention et proposa au Gouvernement anglais l'envoi en Afrique d'une Commission mixte qui traiterait sur place la valeur réelle des traités conclus entre l'Association et les chefs indigènes dont les territoires s'étendaient entre la côte et Nokki. Les travaux de cette Commission, présidée par le général Frédéric Goldsmith, aboutirent, en novembre 1884, à la conclusion de la nullité absolue des revendications portugaises.

Le Général Goldsmith mourut à Londres en 1908. Il a écrit : *My recent visit to the Congo* (*Proceedings Bull. Société Géogr.*, Londres, 1884, t. VI, pp. 177-183).

21 avril 1948.

M. Coosemans.

Encyclopaedia Britannica, 1946, vol. 10, p. 494. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles 1933, pp. 104, 105, 106, 107, 158, 161. — *A nos Héros col.*, pp. 88, 104. — Chapaux, *Le Congo, Rozez*, Bruxelles, 1894, p. 325. — Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 494, 495, 625. — Boulger, *The Congo State*, London, 1898, p. 45. — Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 195. — Labé, *Hist. de Belgique contemporaine*, Bruxelles, 1930, p. 514. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, vol. I, pp. 38, 288. — Wauters, *L'E.I.C.*, p. 25.